

Ce diable d'homme, on le savait poète³ et motocycliste, critique⁴ et saxophoniste, journaliste scientifique et inventeur de jeux d'esprit. Il manquait une plume à son arc : le voici historiographe de la plus ébouriffante collection d'individus remarquables du demi-siècle... Les séances de l'Ou.Li.Po. telles que nous les fait vivre J.B. (et l'objectivité de ses minutes est garantie, aigrement époussetés que sont au besoin ses comptes-rendus par les sourcilleux participants) constituent pour l'historien une inappréciable source de renseignements. Que ne donnerions-nous pas, pour que Voiture ait noté au jour le jour la chronique de l'Hôtel de Rambouillet ? Pour que Judas ait enregistré au jour le jour les actes des apôtres ? (Car c'est bien sûr à ces deux phénomènes singuliers que fait avant tout songer le Journal des trois premières années de l'Ou.Li.Po., institution si théologique et si précieuse à la fois).

Les premiers pas de l'Ou.Li.Po. se montrent étonnamment assurés. D'emblée, ces MM. de l'Ou.Li.Po. (et qui s'en préoccupait alors ?) surent mêler littérature et langage, s'informant de la Loi de Mandelbrot - Estoup - Zipf (p. 43), flirtant avec les ordinateurs, se souciant de se donner une méthode scientifique (p. 49)... On aurait tort pourtant d'imaginer que J. B. nous restitue l'image de purs esprits, intellects désincarnés exclusivement préoccupés d'enfanter de neuves structures. Rien de moins étheré, on le découvre, que les séances de l'Ou.Li.Po., où parmi les préoccupations de ces MM. tiennent leur place le vin (p. 56) ou non (p. 67), les femmes (p. 59) ou non (p. 78), l'argent (p. 81) et les honneurs⁵. On trouvera même, passim, les pires calembours, qui ne sont d'ailleurs pas ce qu'il y a de moins littéraire, ni de moins potentiel, dans le document d'archive infiniment utile que J.B. nous livre.

Et si l'on s'étonne parfois au fil des pages devant certaines concessions à la mode (p. 92), de rares lapsus⁶ ou d'inévitables lacunes⁷, le lecteur restera inévitablement sur une impression d'éblouissement. Par exemple devant cette épiphanie, digne de Troubetzkoy et de sa première définition du phonème : "un sonnet est toujours littéraire. Même s'il est mauvais. Il y a intention littéraire" (p. 129).

M.L.

3. Dans les deux registres lyrique et dramatique, ce qui implique sa qualité de romancier. 4. Littéraire et musical. 5. On retiendra tout particulièrement l'institution du gâtariat, auquel accèdent les Membres de l'Ou.Li.Po. passé l'honorariat. 6. Simenon qualifié de "plus grand romancier vivant" p. 101. 7. En ces premières années, l'Ou.Li.Po. semble curieusement ne pas se préoccuper du trobar clus.

l'histoire contemporaine que l'exclusion de Bakounine ou les atermoiements de Trotsky"...

Le point de vue de l'ethnographe du langage, enfin : dans ce recueil d'études qui s'échelonnent de 1968 à 1978, il est passionnant de voir l'auteur procéder à sa révolution langagière, passant de la haute technicité philosophique à la clair-disance; seuls les cuistres feindront de croire que le message s'en trouve amoindri. Dans le rousseauisme diffus des nouveaux philosophes, François George se révèle décidément le Voltaire dont notre siècle a tant besoin.

Marin LEVESQUE



BENS, Jacques, *Ou. Li. Po.* 1960-1963. C. Bourgois éd., Paris, 1980, 284 p.

Qu'est-ce que l'Ou.Li.Po. ? Je ne ferai pas au lecteur l'injure de croire qu'après le volume de la collection Idées, après le Dossier 17 du Collège de Pataphysique, il se trouve encore quelqu'un à ignorer l'Ouvroir de Littérature Potentielle, l'anoulipisme et le synthoulipisme. A quoi sert l'Ou.Li.Po. ? A construire des exercices qui ont pour but d'instruire en amusant les petits enfants ¹ ; à raréfier les produits laitiers ². Cela, tout le monde le savait déjà; mais il fallait ce volume pour nous montrer la véritable fonction de l'Ou.Li.Po., qui est de révéler un talent caché de Jacques Bens.

1. On en infèrera que Zazie avait d'oulipiennes raisons de vouloir devenir institutrice.

2. Dans les campagnes de la Haute-Marne, les deux vers

Nolite fieri sicut equus et mulus

Quibus non est intellectus

se nomment les versets sans A, et l'on prétend qu'accompagnés de certains signes, ils ont le pouvoir d'empêcher une fermière de battre son beurre. C'est P. Jannet qui l'assure, et il n'était pas inopportun que cette délicieuse région soit mentionnée dans le présent compte-rendu.